

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F

DOSSIER DE PRESSE

GRAND
AIR
JUDITH KAKON

exposition du 4 février au 14 mai 2023

visite de presse vendredi 3 février 2023

La Criée - 10h45 > 40mcube - 11h45 > Frac Bretagne 14h

vernissage vendredi 3 février 2023 à partir de 17h

La Criée centre d'art contemporain

place Honoré Commeurec

Rennes

la-creee.org

—

contact presse: Marion Sarrazin, chargée de communication
m.sarrazin@ville-rennes.fr - 07 62 10 18 29





Sommaire

Communiqué de presse.	1
Œuvres exposées	2
Rayons verts	3
Rendez-vous	4
Visuels disponibles	5
Biographie	9
Bibliographie	12
Textes	13
La Criée centre d'art contemporain.	17
Service des publics	18
à VOIR à RENNES	19
Romane de Watteville, 40mcube.	19
Un printemps au Frac Bretagne.	20
Informations pratiques.	21

GRAND AIR

JUDITH KAKON

exposition du 4 février au 14 mai 2023

visite de presse vendredi 3 février 2023

> La Criée : 10h45

> 40mcube : 11h45

> Frac Bretagne : 14h

Parcours vernissages le vendredi 3 février

> La Criée : 17h

> 40mcube : 18h30

La Criée centre d'art contemporain invite, en partenariat avec le Centre culturel suisse, l'artiste suisse Judith Kakon pour sa première exposition personnelle en France.

Judith Kakon, dont le travail porte sur les porosités entre l'espace public et l'espace de la galerie, ainsi que sur les questions de réemploi, de circulation et d'usage, expose à La Criée, après les fêtes, une partie des lumières de Noël de la Ville de Rennes.

Les décorations sont exposées en sommeil, c'est-à-dire éteintes et rangées sur des racks. Ces derniers, inspirés des racks de rangement d'entrepôts, sont conçus par l'artiste comme des artefacts entre sculptures et objets utilitaires. L'exposition floute ainsi les frontières entre réserve et galerie, mais aussi entre l'intérieur et l'extérieur, entre le beau et l'utile.

Déplacés de leur contexte habituel, les objets du patrimoine urbain apparaissent sous un jour nouveau aux visiteurs et visiteuses (métamorphose de la forme et de l'usage). Certain-es ont sûrement parfois rêvé à ce que devenaient les lumières de Noël une fois les fêtes passées.

Ce déplacement reconfigure également le centre d'art et les attendus d'une exposition : ici ce n'est pas l'art qui sort de ses murs pour occuper l'espace public, mais les rues du centre-ville qui s'infiltrent dans le *white cube*. Cette reconfiguration nous amène à nous interroger sur ce que nous regardons : Est-ce qu'une étagère peut-être une sculpture ? Quelles sont les qualités plastiques des lumières de Noël ? À quels modèles empruntent-elles et que disent-elles de la circulation des formes ?

Par ailleurs, le projet de Judith Kakon résonne

doublement dans le temps présent : il s'agit d'un projet de production qui utilise des ressources locales, en réemploi ; à l'heure des restrictions énergétiques ces lumières endormies brillent d'une charge symbolique forte.

Dans le cabinet jouxtant la salle principale, l'exposition *GRAND AIR* se prolonge avec un accrochage d'œuvres sur papier. Les différentes séries exposées rendent compte des préoccupations de l'artiste : la transformation d'une forme ou d'un motif standardisé (un parapluie, l'étiquette d'un colis postal, etc.) en un objet artistique unique, l'articulation entre expériences individuelles et contextes normatifs, la polysémie et fluidité des images.

Avec *GRAND AIR*, l'art subtilement politique de Judith Kakon nous offre de regarder les objets, les flux et les relations de notre monde globalisé en déplaçant nos perspectives et géographies habituelles, en nous interrogeant sur ce qu'il y a derrière et à côté de que nous tenons pour vu.

—
commissariat : Claire Hoffmann et Sophie Kaplan

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
Avec le Centre culturel suisse. On Tour à Rennes

Œuvres exposées

Judith Kakon

Recess and Incline (Rennes FR), 2023

structure en acier, peinture en poudre,
décorations de Noël,
installation *in situ*, dimensions variables
production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes et le
Centre culturel suisse, Paris

Disparate Images, 2019

22 tirages jet d'encre, 48,3 × 32,9 cm chaque,
encadrés
Édition de 3 + 1 tirage d'artiste

Parcel scans (PostPac) (I–XV), 2022

héliogravure sur papier fait main
65 × 45 cm chaque, encadré
Édition de 3 + 1 tirage d'artiste

Untitled (Alibaba, Corona), 2020

4 impressions numériques sur toile sur châssis,
105 × 75 × 3 cm chaque

MR BAMBA, 2019

tirage jet d'encre, 100 × 75 cm

LA MADONNA DEL BEL RAMO, 2020

tirage jet d'encre, 100 × 75 cm

SAMARITAINE, 2022

tirage jet d'encre, 100 × 75 cm

Swiss-li, 2019

4 posters dos bleu, 18,9 × 84,1 cm chaque

Rayons verts

concerts

Santiago Quintans et Floy Krouchi

dimanche 5 février, 15h
dans le cadre du festival Autres Mesures

Santiago Quintans, *Guitar Counterpoint(s): Steve Reich and beyond*

Guitar Counterpoint(s): Reich and beyond propose un voyage immersif autour de la guitare électrique contemporaine, allant de son versant minimaliste/répétitif jusqu'aux domaines de l'ambient music.

Floy Krouchi, *FKBASS solo*

Artiste sonore et compositrice électroacoustique, Floy Krouchi questionne la matière sonore à partir de son instrument, la basse. Passionnée par la microtonalité, la profondeur et la capacité méditative du son, elle s'inspire de la musique indienne et de la Rudra Veena (instrument traditionnel hindustani) pour sonder le potentiel de la basse hybride augmentée par l'électronique qu'elle a conçue : la FKBass.

rencontre

Judith Kakon et les commissaires de l'exposition

vendredi 12 mai, 18h30
Avec le Centre culturel suisse. On Tour à Rennes (mai 2023)

TELL ME - manifestation de performances et de radio

programmation complète à venir samedi 13 mai

Avec le Centre culturel suisse. On Tour à Rennes (mai 2023)

TELL ME cherche à rendre compte d'une scène artistique qui associe pop culture et abstraction des formes.

TELL ME 2023 s'intéresse à la scène artistique suisse.

TELL ME est un projet du Frac Bretagne, du Musée des beaux-arts de Rennes, de La Criée centre d'art contemporain et de 40mcube avec *DUUU Radio.

La Criée accueillera un concert de **SOLAND ANGEL** :

SOLAND ANGEL est un duo basé à Bâle (CH), composé de Marianna Angel et Yanik Soland. Angel est pianiste et improvisatrice, elle utilise différents claviers et sa voix. Yanik Soland est musicien et artiste, sa pratique utilise principalement des instruments auto-construits, la basse électrique et l'électronique. Leur collaboration a débuté en 2019 lors d'un concert à Rotterdam, où de premières approches d'improvisation ont été explorées. Depuis, ils ont joué des concerts dans le cadre d'expositions, de performances et de clubs. Le duo s'intéresse aux intersections entre l'improvisation libre et les concepts de composition ouverts basés sur des formes notationnelles auto-développées.

Rendez-vous

—

ateliers en famille

La Petite Fabrique, Line Simon

mercredis 22 février et 26 avril, 14 h 30

dès 6 ans, sur inscription : la-creee.org

La Petite Fabrique est l'occasion de prolonger la découverte de l'exposition *GRAND AIR* de Judith Kakon au cours d'un atelier d'expérimentation plastique en famille menée par l'artiste Line Simon.

—

visite descriptive et tactile

vendredi 7 avril, 17 h 30

pour les adultes déficients visuels

sur inscription : 0223622510

La visite propose une approche sensible des œuvres, par le toucher, la perception sonore de l'espace et un dialogue entre les perceptions des participant-es et la description objective des éléments.

—

visite contée et signée en LSF

Carole Lepan et Annaïg Le Naou

dimanche 16 avril, 16 h

tous publics et déficients auditifs

Carole Lepan et Annaïg Le Naou proposent une visite contée qui traverse, réinvente et traduit en LSF, langue des signes française, l'exposition *GRAND AIR* de Judith Kakon.

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Image du montage de l'exposition *GRAND AIR* de Judith Kakon à La Criée centre d'art contemporain, Rennes, 2023

Visuels disponibles

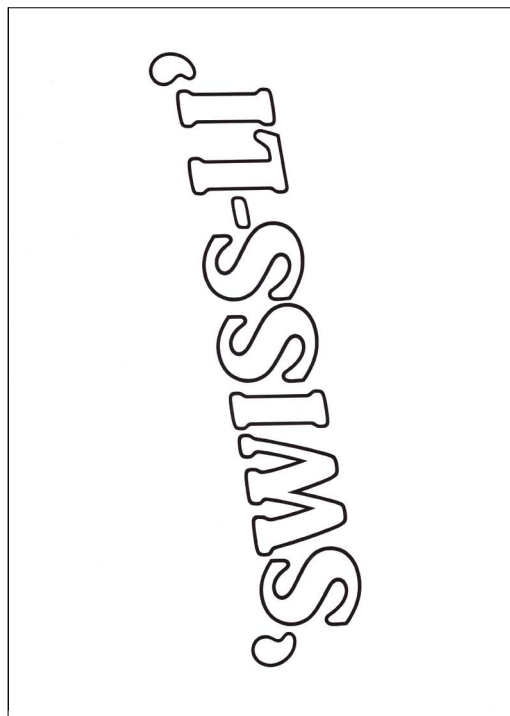
Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Image du montage de l'exposition *GRAND AIR* de Judith Kakon à La Criée centre d'art contemporain, Rennes, 2023

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Judith Kakon, *Swiss-li*, 2019
4 posters dos bleu, 18,9×84,1 cm chaque

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Judith Kakon, *Disparate Images*, 2019
22 tirages jet d'encre, 48,3 × 32,9 cm chaque, encadrés

Biographie

JUDITH KAKON

est née en 1988 à Bâle, Suisse, où elle vit et travaille. Elle achève une résidence d'un an à la Cité internationale des arts de Paris.

Elle a obtenu son master au Bard MFA, New York en 2016 et son bachelor à l'Académie Bezalel d'art et de design de Jérusalem en 2013.

Des expositions récentes ont été organisées par des lieux tels que le Museum zu Allerheiligen, Schaffhouse (2021), la Kunsthalle Bâle (2020) ; COAL MINE. Winterthur (2020) SALTS, Birsfelden (2019) ; Ventilator, Tel Aviv (2019) ; Anorak avec l'Akademie Schloss Solitude, Stuttgart (2018) ; Riverside Space, Worblaufen (2018) ; Fondation Alexander Bürkle, Fribourg (2017) ; Kunsthaus Langenthal (2017) ; Studioli, Rome (2016) ; Taylor Macklin, Zurich (2015) ; Kunsthaus Glarus (2015). Judith Kakon a été récompensée par le Manor Kunstpreis Schaffhausen (2021).

FORMATION

2014-16

Master Beaux-Arts/MFA, Bard MFA, Milton Avery School of the Arts, Annandale-on-Hudson, New York, États-Unis

2009-13

Bachelor Beaux-Art/BFA, Photography Department, Bezalel Academy of Art and Design, Jérusalem

2007-08

Études juridiques, Université de Bâle, Suisse

EXPOSITIONS / PROJETS

2023

GRAND AIR, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, France (solo)

For, Bâle, Suisse (solo)

2022

Image, org. par Flavio Karrer et Dominic Hodel, m3 Studio, Zürich, Suisse

regionale 23, Kunstraum Riehen, Riehen, Suisse ;

Garage COOP/La Chaufferie, Strasbourg, France ;

Kunsthalle Basel, Suisse

Marlou x Judith Kakon, Shomeravaz, Paris, France

in/visible, cur. : Philipp Lange, Cité International

des Arts, Paris, France

Group show, Zentralwäscherei, org. par Paula Henrike

Hermann et Benedikt Bock, Zurich, Suisse

Time Lock (Zoom In) avec Melissa Gordon, Judith

Kakon, Katja Mater, Annaïk, Lou Pitteloud, Ilona Stutz,

Galerie Barbara Seiler, Zurich, Suisse

TRACE, SET, PRINT! On printing and (un)translating,

Krone Couronne, Biel/Bienne, Suisse

2021

Manor Kunstpreis, Museum zu Allerheiligen,

Schaffhausen, Suisse (solo)

PALAZZINA #12., Bâle, Suisse

A Portrait of Barbara Ess, Walter Elwood Museum,

Amsterdam New York, États-Unis

Môtiers 2020, Art en Plein air, Môtiers, Suisse

Screensaver, atLast, Zurich, Suisse

Art Rotterdam, avec la Galerie Barbara Seiler,

Rotterdam, Bays-Bas

Im Masstab, Modelle für grössere Kunstprojekte, Filiale

Bâle, Bâle, Suisse

2020

∅, rear wall, Kunsthalle Bâle, cur. : Elena Filipovic, Bâle, Suisse (solo)

AERT, Bâle, Suisse

Das Mögliche ist Ungeheuer, Kunsttage Bâle, cur. :

Elena Filipovic, Ines Goldbach, Samuel Leuenberger et

Daniel Kurjakovic, Bâle, Suisse

Resisting Images Images Responding, avec Éric

Baudelaire, Rahima Gambo et Belit Sag, cur. : Annette

Amberg, COALMINE, Winterthur, Suisse

Colosseum, Zabriskie Point, Genève, Suisse (solo)

I Ever See, Poster Edition, I Never Read, Art Book Fair

Bâle, Suisse

A table for 50, organisé par Gina Folly et Philipp

Timischl, galeriepcp, Paris, France

2019

Im Garten der Farben, Paul Ege Art Collection. PEAC

Museum, Fribourg, Allemagne

Disposition, o.T. Raum für aktuelle Kunst, Luzern,

Suisse (solo)

BODY SPLITS, SALTS, cur. : Elise Lammer, Samuel

Leuenberger et Simon Wüsten Martin, Birsfelden,

Suisse

Sobald ich mich bewege, wird es eigentlich persönlich,

cur. : Rahel Schrohe, The Kitchen auf der Höhe,

Arlesheim, Bâleland, Suisse

Hidden Bar, Art Bâle 2019, co-organisé, Messehalle,

Bâle, Suisse

Swiss Art Awards, Messe Bâle, Suisse

Stipendium Vordemberge Gildewart, Alte Fabrik,

Rapperswil, Suisse

Rain, Steam and Speed, cur. : Ishai Shapira-Kalter and

Ira Shalit, Suissearles Clore Park, Tel Aviv-Jaffa

The Untold Compromise, Ventilator, Tel Aviv-Jaffa

(solo)

Biographie

2018

Gemini II, Anorak at Solitude Project Space, cur. : Lukas Ludwig, Johanna Markert and Florian Model, Stuttgart, Allemagne
A fair Proposal, avec Michiel Ceulers et Annaïk Lou Pitteloud, Galerie Barbara Seiler, Zurich, Suisse
Hidden Bar, Art Bâle 2018, co-organisé, Messehalle, Bâle, Suisse
Do – Mi – No – La – Ti - Do, Riverside Space, Worblaufen, Suisse
Post-disaster Residencies, cur. : Paul Paillet et Jonathan Vidal Stadium de Vitrolles, France

2017

Le lieu secret, org. v. Emilie Guenat & Florence Jung, Biel, Suisse (solo)
Ocarina of Space, invité par Thomas Julier, M53, Luzern, Suisse
Unter 30 Kiefer Hablitzel, Ex Macello Pubblico, MASI, Lugano, Suisse
Kunstpreis Alexander-Bürkle, Kunsthaus L6, Fribourg, Allemagne (solo)
Kunstcredit Bâle-Stadt, Werkbeiträge, Kunsthalle Bâle, Suisse
A WORD IS A SHADOW THAT FALLS ON A LOT OF THINGS, org. with Mia Sanchez, Ausstellungsraum Klingental, Bâle, Suisse
Book Launch, Alibaba Mails, Riverside Space, Worblaufen, Suisse
Kiefer Hablitzel Award, Swiss Art Awards, Messe Bâle, Suisse
Arresting Fragments of the World, cur. : Claire Hoffmann, Kunsthaus Langenthal, Suisse
Poster pour «Stingray Editions», Ausstellungsraum Klingental, Suisse

2016

Ernte 16, Museum Zu Allerheiligen, Schaffhausen, Suisse
There Is No Place Like Home, Roma Tevere, Rome, Italie
MFA Thesis Exhibition, Bard MFA, cur. : Emer Grant et Lisa Long, Red Hook, New York, États-Unis
Kiss & Go, Istituto Svizzero di Roma, Rome, Italie
Proscenio, Studioli with Stefan Burger, Marieta Chirulescu, Michael Franz and Tobias Kaspar, Rome, Italie
Alfabeto, Materia Multipli d'Artista, Rome et Palermo, Italie

2015

Cakebread, with Othmar Farré, Tilt, Renens, Festival Les Urbaines, cur. : Samuel Leuenberger, Lausanne, Suisse

Ernte 15, Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen, Suisse

A stream with bright fish, Taylor Macklin, Zurich, Suisse (solo)
White Noise, cur. : Sabine Rusterholz, Kunsthaus Glarus, Suisse
Brother, org. par Omri Livne, Near my Desk at Semperdepot, Akademie der Bildenden Künste, Vienna, AT (solo)

2014

Annäherung an Architektur/Approaching Architecture, Regionale 15, Kunsthaus Bâleland, Muttenz, Suisse
Plans for the future, Blackbox III, Manofim, Jérusalem
In Between, Eine produktive Balance, Galerie Baviera, Zurich, Suisse
Rising Star, cur. : Tal Bechler, Ghila Limon and Dalia Levin, Herzliya Museum of Contemporary Art, Herzliya

2013

Being Specific!, Regionale 14, cur. : Ines Goldbach and Dunja Herzog, Kunsthaus Bâleland, Muttenz, Suisse
Goods, cur. : Liz Hagag and Joshua Simon, Museum of Bat Yam (MoBY), Bat Yam
BFA Thesis Exhibition, Bezalel Academy of Arts and Design, Jérusalem
To Marry the Widow of a Childless Mother, cur. : Tal Gilad, CSP Gallery, Center for Contemporary Art, Tel Aviv-Jaffa

2011

Bezalel in Ashdod, org. by Nir Evron, Noa Zayit und Nowa Zdaka, Ashdod

WORKSHOPS

2015-16

Studio Roma, Istituto Svizzero di Roma, Italie

2011-12

Why Love Hurts, workshop par Prof. Eva Illouz, Yaffo 23, Bezalel Academy of Arts and Design, Jerusalem

PRIX ET BOURSES

2022

Résidence à la Cité internationale des Arts, *Atelier Mondial*, Paris, France

2021

Manor Kunstpreis Schaffhausen, Museum zu Allerheiligen, Suisse

2020

Projektbeitrag, Kunstcredit Basel-Stadt, Suisse

2019

Förderbeitrag, Stadt und Kanton Schaffhausen, Suisse

Biographie

Nomination, *Swiss Art Awards*, Basel, Suisse
Nomination *Stipendium Vordemberge Gildewart*, Suisse
2018
Projektbeitrag, Stadt Schaffhausen & Kulturpauschale
Basel-Stadt, Suisse
Nomination, *Swiss Emerging Artist Prize*, Société
Générale, Genève, Suisse
2017
Kunstpreis Alexander Bürkle, Freiburg, Allemagne
Kiefer Hablitzel Prize, Suisse
2016
Werkbeitrag, Kunstkredit Basel-Stadt, Suisse
Berlin - Mitte Residency 2017, Kanton Schaffhausen,
Suisse
2015 & 16
Patronagefonds für Junge Schweizer Künstler, Basler
Kunstverein, Suisse
2015
Ernte - Kunstpreis, Museum zu Allerheiligen,
Schaffhausen, Suisse
UBS Kulturstiftung, Förderbeitrag, Suisse
2014 - 16
Bard MFA, Scholarship und Fellowship, NY, États-Unis
2012 & 13
Prizes for Outstanding Achievements, Bezalel Academy

COMMISSARIAT

2021
Take me to the river where happiness comes in waves,
avec Gina Folly, Elise Lammer et Hannah Weinberger,
Rhybadhysli Breite, Bâle, Suisse
2019
Hidden Bar, Art Basel 2019, co-organisé avec Hannah
Weinberger et Alice Wilke, Messehalle, Bâle, Suisse
Congress: a chronicle in reverse, prjection co-
organisée avec Ishai Shapira-Kalter, Cooperative
d'Ateliers, Bâle, Suisse
2018
Hidden Bar, Art Basel 2018, co-organisatrice,
Messehalle, Bâle, Suisse
2017
*A WORD IS A SHADOW THAT FALLS ON A LOT OF
THINGS*, org. avec Mia Sanchez, Ausstellungsraum
Klingental, Bâle, Suisse
Work experience, enseignement
2017-22
Artistic and Scientific Senior Assistant, Studiengang
Fine Arts, HKB, Bern, Suisse ; workshops et
conférences organisés avec Heather Anne Halpert
et Ruth Hoeflich, Prof. Eva Illouz, Dunja Herzog avec

Kadiatou Diallo et Ganga Jey Aratnam, W.A.G.E.'s
Lisen Soskolne et A.L. Steiner ainsi que Dr. Federica
Martini Schellenberg
2021
CAT Talk, inv. par Madeleine Amsler et Sadie Plant,
MA CAP, HKB, Berne, Suisse
2019
Art Taaalkssss, inv. by Elise Lammer, Institut Kunst,
FHNW, Bâle, Suisse
2018
Public Talk, über die Arbeit Sprechen, Fine Arts, HKB,
Berne, Suisse
2017
Jury, Master of Art in Public Sphere, édhea, Sierre,
Suisse
2015
Jury, Bachelor Thesis Show, Institut Kunst, FHNW,
Berne, Suisse
2014
Photography workshop, Kunsthaus Baselland,
Muttentz, Suisse

ART IN PUBLIC

2022
Proposition de projet sur invitation, Schulhaus
Borrweg, Zürich, Suisse
Proposition de projet sur invitation, Alte
Gewerbeschule auf der Lyss, Bâle, Suisse
Réalisation, *Hall*, conception d'une salle de prière non-
confessionnelle, Dominikushaus, Riehen, CH
2021
Proposition de projet sur invitation, Schulanlage
Thurgauerstrasse Zürich, Amt für Hochbauten der
Stadt Zürich, Suisse
2020
Proposition de projet sur invitation, Kunst und Bau
„Volksschule Matte“, Hochbau Stadt Berne, Suisse
2019
Proposition de projet sur invitation, Alterszentrum und
Wohnsiedlung Eichrain, Amt für Hochbauten der Stadt
Zürich, Suisse

COLLECTIONS

Sammlung Kunstkredit Basel-Stadt
Manor Art Collection
Paul Ege Art Collection
Private Collections

Bibliographie

PRESSE / PUBLICATIONS

2021

Stolen Language, publication pour le Manor Art Prize 2021, avec les contributions de Quinn Latimer, Boaz Levin, Simone Neuenschwander et Sadie Plant, Mousse Publishing, Milan, Italie
Manor Kunstpreis Schaffhausen: *ArtTV*, <https://www.arttv.ch/kunst/kunstverein-schaffhausen-und-museumzu-allerheiligen-portrait/>
Tachles, Manor Kunstpreis, 03. Dezember 2021, 21. Jahrgang, Ausgabe 48

Schaffhauser Nachrichten, *Radio Munot*,
Schaffhauser Fernsehen, Hüt im Gschpröch:
Judith Kakon, Preisträgerin Manor Kunstpreis Schaffhausen

Kunsttage mit Radio X, Wohin das Auge blickt - Kunst im öffentlichen Raum, von Mirco Kaempff
2020

JULIET Art Magazine, Judith Kakon a Basel, Italie
Judith Kakon, CURA Magazine, Italie
Die Schatten der Immobilienwirtschaft, par Susanna Koeberle, *swissarchitects.com* (10/20)
Die Kunsthalle-Rückwand kehrt zurück,
Basellandschaftliche Zeitung (9/20)

Explore highlights of Basel's inaugural art week avec Samuel Leuenberger, *Artbasel.com*
Nacre Journal, Issue 3 – Hyggelig, Winter 20

2019

041 Magazin, Zwischen Wahnsinn und Wahrheit, Paul Buckermann

Kunstbulletin, 12/19, portrait par Stefan Wagner
ARTnews, Hidden Bar Returns to Art Basel, avec Bounty of Video Art, Ravioli

Basler Zeitung, Die Verwandlung der Frau, Séverine Fromaigeat

The Art Newspaper, The Art Basel Diary
Stipendium Vordemberge Gildewart, Gebert Stiftung für Kultur, 2019 (cat.)

Kunstbulletin, High Ceiling — Galerie-Sharing-Plattform, Anna Francke

2018

Gemini Reader, Anorak e.V., Stuttgart, Allemagne
M53 Zine, M35 and Populäres, Bâle, Suisse
Swiss Emerging Artist Prize, Société Générale, Genève, Suisse

Frieze Magazine, *All Day in Marseille*, Ellen Maria De Wachter

2017

Unter 30 Kiefer Hablitzel Preis, Verlag für moderne Kunst, Suisse (publ.)

Judith Kakon, Kunstpreis, Alexander-Bürkle Verlag, Fribourg, Allemagne (publ.)

Kunstbulletin 11/2017: Judith Kakon, Yvonne Ziegler

Spike Magazin, Review, A WORD IS A SHADOW THAT FALLS ON A LOT OF THINGS, Elise Lammer

Kulturjoker, Entlang der Datteln, Annette Hoffmann

Badische Zeitung „Stimme schafft Stimmung“, Antje Lichtleiter

Artline Magazin, Portrait, Baharak Omidfard, Allemagne

Alibaba Mails, The Kingsboro Press, LA/New York, États-Unis (publ.)

The Arrow Maker, 8fold, Londres, Grande Bretagne

A Bâle, tout commence par les Prix, LE TEMPS, Suisse

2016

Studio Roma Notes, Istituto Svizzero di Roma, Italie

Bard MFA, Thesis Exhibition Catalogue, New York, États-Unis

2015

Artline Magazin, Special Jahresschauen 2015/16, Allemagne

Mousse Special, The Future is Here, avec Kilian Rüthemann, inv. par SALTs, cur. : Chus Martinez, Milano, Italie

Brother Edition (50), avec Omri Livne, Vienne, Autriche

2014

Harama Online Magazine, Manofim.org
Plans for the future, Blackbox III, Manofim, Jerusalem

2013

Basler Zeitung, Kreative, Kontakte, Kontostand, Suisse

Haaretz, Hasifa Photography Blog haaretz.co.il/blogs/photoblog

BFA Thesis Exhibition Catalog, Bezalel Academy of Arts and Design, Jerusalem

2012

Bezalel in Ashdod, Bezalel Academy of Arts and Design, Jerusalem

Introduction

The Image and the Figurative – Reflections on the work of Judith Kakon

Since the onset of digitalization, at the latest, the (visual) medium and art form of photography have undergone lasting ruptures, both in terms of technique and content. In response to the question of how a photographic image can attain significance – relevance for the individual and society – investigations have been conducted across disciplines using analog and digital sources, moving images, installative and conceptual approaches, all in equal measure. Accordingly, Judith Kakon's artistic endeavor likewise does not express itself through singular works alone. Instead, having studied photography in New York and Jerusalem, the artist primarily works on the basis of specific installations and locations – she translates images into the spaces defined for them, which stand in intimate relation to one another. Through a process of experience, research and discovery, the ensuing spatial image comes to represent a theoretical inquiry into our visual memory.

Even the spatial installation executed in the context of the ceremony for the 2017 Alexander Bürkle Art Award is likewise to be understood as an interrelated setting. *Untitled (Learn to lay Brick) I to V* are the titles of five large-scale images that were exhibited there for the very first time.

Custom-made steel frames were laid on the plastic foil-covered floor of the exhibition space and subsequently set with liquid concrete. The building material is not applied in a conventional manner, rather colored using various amounts of iron oxide or magnetite pigments in iridescent shades of red. On the one hand, the works of art contain a minimalist aesthetic, heavily influenced by the appearance of concrete and steel. The title of the works refers to the obvious, to the conventional, functional application of the material: Concrete is used for construction all over the world, it can be obtained by anyone – it's universal, so to speak. On the other hand, what stands out is the transformation in the appearance of the concrete: the plastic foil does not result in an image-side that looks matte, coarse or sandy, but rather one that is akin to the impression left by smooth, velvety and evenly laid foil, nearly appearing organic. During the Middle Ages, iron oxide was used in the production of mirrors, as it was able to produce a reflection when processed in a certain manner. The creases that arise on account of the foil, as well as the soft colors, permeate and shape the works, belying the massive weight which we connect with the materials being used. The dark contour of the steel frame also alludes to hints of processing and traces of material, such as shiny metallic sanding marks or rust spots in other places. Not necessary poured out to the exact edges, the viewer is repeatedly invited to retrace the step-by-step process behind the formation of the image, the physically manufactured act behind it, and the material's immanent aesthetics which are borne of its material

characteristics and artistic transformation. As such, the five works *Untitled (Learn to lay Brick)* are not merely a negative reproduction of the floor but also represent a potential appeal to awareness and visibility. The overarching question posed here reads: What are our expectations regarding the image? What is it meant to show us? How do we recognize the ideas which the artist intends for us to grasp?

The installation is also composed of two highly exciting steel constructions. The left is formed from the right, featuring arches onto which an LED light chain made of small illuminated points has been strung. Kakon has adapted their form from street lamps, the photographic depictions of which can be found in her archive. The handling of these forms does, however, appear to be even more crucial than the design vocabulary which Kakon cites, potentially carrying us off, at least in spirit, to some far-away place. Especially striking is that two arches laid inside one another reflect and therefore reproduce each other – the entire street lamp is duplicated within the space – and are also connected through the chain of lights. While the aspect of materiality once appeared primary, in the very next moment, the repeating design – the principle of duplication, defining the associative pitch within the spatial context with all of its architectural and art-historical implications – as well as through the immateriality of the light, suddenly becomes incomprehensible yet at the same time all encompassing. Kakon uses the possibility of defying the physical and ideal explicitness of an image to make the viewer aware of the context.

Her installations always relate to the given space, yet also to that which is represented, and also explicitly to the viewer's space. The brightness emitted from the LED chain of lights bathes the exhibition space and the viewers in a warm light. Along with the existing architecture, this feature was conceived together with the installation.

The associated played-back audio-video installation *Ghost Tones* consists of an 18-minute sound file in which a velvety, melodious and nearly rhythmic female voice speaking English reads encyclopedic definitions of the term "accent", understood as being a particular inflection, pronunciation or intonation, linguistically applied for emphasis and accentuation of a certain word, phrase, syllable or letter, or visually considered, for example, as a colorful accent. A poem follows in which each letter of the alphabet is assigned a line of the poem while the video displays a flickering street lamp which finally pauses for a moment to emit its light.

Language is the main humanly means of communication. The application of language and writing represent one of the recurring tools used in Kakon's installations. Spoken, written down, saved to data carriers and available for listening or for reading. Stickers were created in 2016 onto which the e-mail correspondence between the artist and Chinese factory workers was printed. Not a single detail was left to chance, not a font nor the text size, not the pitch nor the speed of the speaker, and neither the choice of English – for each of these details carry information within them. An "accent" provides insights into

our identity and our background – it embodies a cultural code. Moreover, accentuation aims to highlight something. What becomes all the more symbolic through this obvious dichotomy is that we simply ignore the countless definitions of accent which the speaking voice recites without any trace of an accent – entirely monotonous and the same. The only aspect that is accented is the imploring tone.

In one of her essays, the artist herself alludes to Édouard Glissant, the French writer, philosopher and pioneer of the debate surrounding multiculturalism.¹ Along with an expanded concept of the photographic image, Kakon advocates a transcultural perspective on contemporary art. National identity is not congruent with cultural identity, being shaped through a transnational medial system of reference. Consequently, Kakon's installations are likewise never enclosed, but are rather to be understood as impetus for ongoing thought processes. The artist's projects and work stays, with her range of experiences and contexts, ensuing motifs and works of art, stretch over a web of references which will also constantly be cited, adapted and connotated anew in the future.

The seriousness of this topic is also likely so impressive on account of that certain degree of lightness which is always ascribed to her: like found objects randomly dispersed in a room, ochre-colored glass vessels appear in the form of dates. *Date Series, Barhi*, is the title

they assume. This widespread and much-exported food can practically be considered a cultural product of the Middle East. Yet each of the 50 glass vessels is also a unique piece that was molded using a barhi date. Moreover, the use of glass as a material was also not by chance: it is used for the purposes of storage in many diverse contexts, it is durable and it leaves no residue behind. It is also significant in view of the history of photography as, due in part to the characteristics described above, the very first "photos" were captured on panes of glass. The special emphasis of the original is, as such, set in opposition to the indicated serial process as well as to the reflection of the street lamps.

Kakon constantly poses questions as to the background of her of work: Why exactly am I making this sort of art and in this form? The questions that may arise during the reception are: How can a particular stance be communicated? Kakon acts as an observer and commentator of the sensitive interrelations between globalization, society and trade. Her installations reflect both her and our realities of life in the 21st century – and her precise formations imbue the complexities held in them with meaning.

Eveline Weber

¹ Glissant states that, in today's world, no culture can exist in isolation from another; rather, cultures are constantly developing further through a process of mutual influence and enrichment. For him, this concept of transculturalism has been a prerequisite for any form of artistic production in the recent past.

A big book is not a “great evil”—even if the encyclopedist Callimachus is said to have thought otherwise¹—but behaves more like a room that can be furnished. A volume that opens up its own laws in time and space as we turn its pages, pausing at, returning to, or skipping passages, as well as in its sensory characteristics as an object. With their free combinations of images and language unfolding on and between pages, artists’ books can function like an exhibition—a micro-architecture in which the pages become gallery walls, and through which we can move through the unfolding of different connections.² Judith Kakon’s book *Stolen Language* can also be understood as an exhibition in which her works and working materials are brought into relation and curated anew. Within its pages the artist develops non-hierarchical and non-linear settings for photographs of her works, production photographs, technical sketches, scans and reference images, which she has either found or produced herself. She assembles her visual research in the book in open indexes and inventories which examine select terms and observations about her work. Interactions and contiguities emerge between the disparate images in a way similar to what curator Lucy Lippard describes in regard to her editorial work: “The double spread is ground zero for the ... bookspace. One image speaks for

aids—can be a means with which we can identify claims to knowledge and investigate power structures. According to cultural theorist Rosi Braidotti, the methodology of cartographies should avoid grand theories and remain grounded through embodied and embedded perspectives.⁴ To resist universalist endeavors maps must retain their locally situated views and reflect non-hierarchical complexities, which help challenge taken-for-granted assumptions and practices.⁵ Braidotti suggests that cartographic accounts should also help to understand the actual and simultaneously hypothesize the virtual.⁶ In her book, Kakon carries out various temporal and spatial surveys without losing sight of the specific environment in which her work ideas are rooted. Her mind maps always remain connected to her subjective perception of certain situations and forms, which she also discovers and documents in other contexts during her working process—such as the photograph of a courtyard she visited in Marrakech (p. 68), whose wrought ironwork of railings and ceiling grilles recall the protective architectural elements of expensive real estate in downtown Basel. Eventually, the virtual aspect that emerges in the analogue medium of the book takes place in the productive free spaces and gaps between the images and their possible analogies.

The Role of Translation

itself, another criticizes it. One image can be powerful, another can disarm it, stoke it up, change its meaning entirely, begin a new sequence, say more.”³ With its rhythmic arrangement of images, *Stolen Language* is not a manual to Kakon’s working method, but instead builds an individual archive—a collection of translation processes which become a work in its own right.

by Simone Neuenschwander

24

MIND MAPPING

In addition to views of her work *π* (2020) on the back wall of Kunsthalle Basel, Judith Kakon has included a variety of visual materials in this book, presenting them on equal footing with her own artistic work (pp. 66–77). This includes historical images such as the frontispiece of Franciscus Aguilonius’s *Six Books of Optics* (1613) by Peter Paul Rubens, announcing the book’s title in classical capital letters on a stone monument (p. 67). Another illustration depicts early stone molds in which bronze, gold, and silver were used to cast weapons or jewelry (p. 67). If we compare the images with the hand-turned wrought iron letters of *π*, we begin to discover loose, unexpected connections—a mind map of formal and textual simultaneities. This also occurs with a photograph of cellophane-wrapped flower bouquets placed on commemorative plaques at the memorial to the fallen on Rue de Rivoli in Paris (p. 67). The same motif is echoed in the monumental bouquet in Basel’s Restaurant Kunsthalle (p. 66), whose withered flowers were exchanged weekly between the letters of neoliberal terms such as “Real,” “Estate,” or “Prime” in Kakon’s work *π*. The vanitas motif of flowers can be found on several levels in the book, from the citations at public memorials to the ephemeral luxury of the flowers in the Restaurant Kunsthalle (p. 66), an important business lunch location in Basel and therefore a hub for economic exchange.

In a time of rapid economic and technological development, mappings—as visual models or mental orientation

TURN IT UPSIDE DOWN

Pattern recognition is one of the central activities of the human brain, as media theorist Marshall McLuhan pointed out in the late 1960s. McLuhan saw the ability to increase our pattern recognition as a kind of “survival technique” in the face of information overload, so as not to lose track of things.⁷ He considered artists as being particularly able to study patterns in order to make them usable in modified form.⁸ Kakon also examines mass media and institutional patterns in her work. Closely observing situations in her immediate surroundings, she directs her gaze to circulation in commerce, the production of goods and the associated exercises of power in public space. She is particularly interested in the linguistic codes of marketing and its product names, when the human rationale behind them becomes apparent. In her series *Untitled (Alibaba)* (2016–2020), for example, she documented her email correspondence with sellers on the Chinese online sales platform Alibaba. The answers to her purchase requests were partly generated by chatbots, but also included communication with real sellers. In the correspondence, these sellers take every opportunity to build a personalized relationship with their messages, often expressed in a somewhat cryptic, broken English. The messages’ direct personal tone, intended to increase the buyer’s incentive, reveals the ambition of the self-employed sellers to participate in the profit opportunities offered by the online platform. At the same time, they also point to the strong economic dependencies and the fear of failure they entail. Kakon has transferred sentences from her email exchanges with sellers into different formats, such as an artist’s book, picture panels, and stickers, which are introduced into the public space as decontextualized advertising without losing their intention as emotional triggers (pp. 42–50). Reflecting on the mechanisms of profit maximization by means of extraction and isolation, Kakon highlights and exposes

the deeper messages. Similarly, in her video Blue White High (2013/2017), she investigates the sometimes flawed yet imaginative marketing language used in an area close to her former home in Tel Aviv, collecting the names of small family-run retail clothing shops along the main roads to Jaffa. Concentrating on these as titles, the work presents over 200 names, including "Joya Me," "Loco No Secret" and "Orient Express Classa de Paris," which appear in succession in white letters on a black background (pp. 16–23). Through this deliberate reduction, the interwoven messages of wealth, extravagance and internationality become transparent and make the viewers aware of their own ability to recognize patterns. In her book, both of these works are featured along with visual and textual references that accompanied their production process. They reveal the circulation of thoughts that take place as the artist develops her works and how she elaborates the communicative structures of repetition from social, economic and linguistic fields.

TRANS/POSITION

As the title of Judith Kakon's book, Stolen Language formulates an assertion and an irony at the same time. Can a language be stolen? What art accomplishes is to translate meaning into a different set of signs than that of language. Art pursues an alternative economy of meaning than language by shifting, exchanging and valuing concepts, logic and ideals in a different way. Conversely, a translation of art into language is confronted with multiple uncertainties. According to Ian Burn and Mel Ramsden of the artist group Art & Language, the language we use determines what (and how) we see: "... our language screens the object, it's the grid which structures our perceiving."⁹ The linguistic translation of visual experience thus influences what is perceived and further interprets it through the cultural codes inscribed in the language used.

In her book, Kakon translates her observations into an artistic system of signs, offering various visual translations in and about her work. This is not a "translation" of realities, but instead reflects how the artist works at the intersection of different contexts, their cultural attributions and value chains, and how modes of expression influence the readability of the artworks. This is particularly evident in Date Series (2017), which continually activates linguistic interpretations while simultaneously evading them (pp. 113–115). The glass objects fuse the forms of dried dates with those of glass flacons that preserve precious liquids. Depending on where they are seen and shown, the objects can foreground topics such as nutrition, water scarcity, conservation or luxury. The issue of fabrication also comes into play, as it does in much of Kakon's work, as she made the vessels with graphite and plaster molds she produced herself, using an ancient glassblowing technique used by the Romans over 2,000 years ago. This original handicraft contrasts with the serial nature of the works and their respective subtitles, named after various date varieties such as "Medjool," "Deglet Nour" and "Barhi," which are available to us through global supply chains. Like an oxymoron, the glass objects reveal contradictory resonances and, as "empty" containers, they demand to be filled with linguistic meaning by viewers.

With the interpretive shifts that Kakon initiates through and in her works, we each have to perform our own translation in order to recognize the patterns, twisting and turning through our experiences and knowledge of the world, flipping book page after book page, in search of linguistic attributions. Stolen Language can be understood as a

withdrawal from the signifying power of language and conveys the self-awareness required to read the signs of our world autonomously and independently, allowing them to be freely re-contextualized time and again.

- 1 Callimachus was a Hellenic poet, linguist and Alexandrian librarian in the 4th/3rd century BCE. "Big book, big evil" (μέγα βιβλίον μέγα κακόν, mega biblion, mega kakón) is another saying attributed to him, often thought to be attacking long, old-fashioned poetry." <https://alchetron.com/Callimachus>, accessed June 13, 2021.
- 2 Anna-Sophie Springer, "Volumes: The Book as Exhibition," C Magazine 116 (Winter 2012), 36–44; "Moreover, when speaking of 'site' and 'space', it becomes important to think about the 'architecture' of a publication—by understanding, for instance, the pages of a book as equivalent to the walls of a gallery, or by seeing the book primarily as a kind of 'place' through which one can move in different ways and which produces all kinds of relationships, but also by pondering a publication's relation to objecthood." 37.
- 3 Lucy Lippard, "Double Spread," in Put About: A Critical Anthology on Independent Publishing, eds. Maria Fusco with Ian Hunt (London: Book Works, 2004), 83.
- 4 Rosi Braidotti, Posthuman Knowledge (Cambridge, UK: Polity Press, 2019), 136.
- 5 Marguerite Koole, "Review of Rosi Braidotti (2019). Posthuman Knowledge," Postdigital Science and Education 2 (2020), published online on June 3, 2020, 1052–1056: 1055, <https://link.springer.com/content/pdf/10.1007/s42438-020-00139-y.pdf>, accessed June 15, 2021.
- 6 Rosi Braidotti, Posthuman Knowledge (2019), 137.
- 7 Marshall McLuhan, Counterblast (Toronto: McClelland and Stewart, 1969), 132: "Faced with information overload, we have no alternative but pattern-recognition."
- 8 Marshall McLuhan, "Man and Media," 1979, in Marshall McLuhan. Understanding Me: Lectures and Interviews, eds. Stephanie McLuhan, David Staines (Cambridge, MA: MIT Press, 2003), 285: "The artist's insights or perceptions seem to have been given to mankind as a providential means of bridging the gap between evolution and technology. The artist is able to program, or reprogram, the sensory life in a manner which gives us a navigational chart to get out of the maelstrom created by our own ingenuity."
- 9 Ian Burn, Mel Ramsden, "The Role of Language," 1969 (first published 1968), in Art in Theory 1900–1990: An Anthology of Changing Ideas, eds. Charles Harrison, Paul Wood (Oxford, UK and Cambridge, MA, USA: Blackwell Publishers, 1992), 880; also "Thus whatever attitude we have to seeing may depend very much on the kinds of distinctions we typically use in language, and in fact on the way in general that we set out to describe our visual experiences." 881.

La Criée centre d'art contemporain

—

Implantée depuis 1986 en centre-ville de Rennes, dans l'ancien marché aux poissons, La Criée centre d'art contemporain est un lieu d'exposition et de rencontres.

Espace laboratoire, elle soutient la recherche, la production et la diffusion des artistes d'aujourd'hui et de leurs œuvres, dans et hors ses murs. Elle conçoit ses actions de médiation dans une dynamique de partage et d'expérimentation, au plus proche des artistes et de tous les publics.

La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes, labellisé centre d'art contemporain d'intérêt national par le ministère de la Culture.

—

La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture - Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département d'Ille-et-Vilaine.

—

La Criée est membre des réseaux

BLAV - association des professionnels de la médiation en art contemporain
d.c.a - association française de développement des centres d'art contemporain
a.c.b - art contemporain en Bretagne

—

partenaires média

Kostar et Zéro deux

Service des publics

—
La Criée a, au fil du temps, forgé des outils de savoir-faire aux avant-postes des pratiques et des recherches dans le domaine de la médiation culturelle. Aux côtés de formats courts (visites, visites-ateliers, parcours, etc.), elle propose chaque année des projets de transmission sur le temps long, adossés à des productions d'œuvres et à des rencontres approfondies avec un ou plusieurs artistes.

visites à La Criée

en individuel

Un document de visite présentant l'exposition est à la disposition du public. Le personnel d'accueil de La Criée est présent pour répondre aux questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

en famille

La Criée met à disposition des familles des outils de visite adaptés, conçus à partir de l'exposition et une sélection d'ouvrages pour fabriquer ou se raconter des histoires, en correspondance avec l'exposition.

en groupe

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un-e médiateur-trice, du mardi au vendredi, sur réservation.

Les propositions de visites s'adaptent au public concerné (accessibilité/handicap, jeunes publics, enseignement supérieur et formation, etc.) et peuvent être pensées sous forme de parcours tout au long du cycle.

contacts

—
Carole Brulard
02 23 65 25 11
c.brulard@ville-rennes.fr

Amandine Braud
02 23 62 25 12
a.braud@ville-rennes.fr

le site du service des publics

<https://correspondances.la-criee.org/>

À VOIR À RENNES

Romane de Watteville, 40mcube

—

exposition *Studiolove*
du 4 février au 13 mai 2023

Parcours vernissages le vendredi 3 février
> La Criée centre d'art contemporain : 17 h
> 40mcube : 18 h 30

—



Romane de Watteville, *I Wonder How Many More Memories I'm In*, acrylique sur toile, 180 x 150 cm, 2022.
Production 40mcube et Centre culturel suisse. Courtesy de l'artiste et galerie Ciaccia Levi.

Pour sa première exposition monographique dans une institution en France, Romane de Watteville déploie son travail de peinture, articulant différents formats et interventions sur l'espace. Cette exposition est produite en partenariat avec le Centre culturel suisse dans le cadre de sa programmation hors les murs.

Dans les vues d'ensemble d'intérieurs, chambre ou un salon, que les peintures de Romane de Watteville représentent, s'insère généralement un fond de paysage peint. Les scènes qui y prennent place sont intimes. Des corps à moitié nus, dont les visages n'apparaissent généralement pas, allongés sur un lit, partiellement vêtus de vêtements et d'accessoires de mode clairement identifiables par les fashion victims, sont peints de manière réaliste sans pour autant être idéalisés.

Différents cadrages, plus resserrés, viennent se

juxtaposer : un regard subjectif que l'on suppose être le point de vue de la personne

représentée (l'artiste ?), celui d'un téléphone portable qui apparaît, également peint, ou le reflet dans un miroir. Certains de ces détails peuvent d'ailleurs parfois être agrandis et sortir de l'oeuvre pour en constituer une autre, de plus petit format, présentée à côté.

Autant d'éléments qui nous donnent une indication sur les différentes sources iconographiques peuplant les peintures de Romane de Watteville, des selfies et des photographies réalisées par l'artiste, des images collectées sur internet, des références à l'histoire de l'art, au cinéma, à la mode et au design.

Empreintes du procédé technique mis au point en 1925 par le réalisateur Abel Gance, dont l'utilisation de trois caméras lui a permis de créer une largeur d'image trois fois supérieure au format traditionnel et un récit en trois images différentes, produisant une « polyvision », les peintures réalisées par Romane de Watteville pour son exposition à 40mcube créent un effet de mise en abyme tout en jouant avec des moyens contemporains les genres du modèle vivant et de l'autoportrait.

Ces nouvelles oeuvres, pensées dans un dialogue, une complémentarité, un lien entre différents formats et un jeu de points de vue, lui permettent de reproduire à l'échelle de l'architecture le procédé établi au sein de ses peintures, mais aussi de penser l'exposition. Son titre évoque le cabinet de curiosités et plus particulièrement le Studiolo et la Grotta d'Isabelle d'Este, collectionneuse de la Renaissance. Entre l'atelier de travail, l'espace privé voire intime, et l'espace de monstration, l'exposition est ici pensée comme un lieu hybride.

Anne Langlois

40mcube

centre d'art contemporain
d'intérêt national

relations presse Cyrille Guitard
contact@40mcube.org - 06 78 95 84 21

Un printemps au Frac Bretagne

—
exposition du 3 février au 14 mai 2023
vernissage jeudi 2 février 2023

—
Liv Schulman



Liv Schulman, *Le Gouvernement, Episode 2. Ph* (détail, capture vidéo)
– Courtesy de l'artiste

Les films de Liv Schulman détournent les codes télévisuels pour se livrer à une analyse mordante des représentations traditionnelles du genre et de l'identité.

Loin de s'enfermer dans des postures savantes, l'artiste préfère jouer avec l'ironie et l'absurde pour mieux mettre à mal tous les poncifs. Pour son exposition personnelle,

Liv Schulman présente les deux saisons de sa série télévisée *Brown, Yellow, White and Dead*, 2020 et *Brown, Yellow, White and Dead Dead*, 2022.

Le public est invité à s'installer dans un environnement sculptural praticable pour regarder les épisodes diffusés en alternance de part et d'autre de l'espace.

—
Basim Magdy



Basim Magdy, *FEARDEATHLOVEDEATH*, 2022 (détail). Commande de Röda Sten Konsthall, Gothenburg. Photo : Courtesy de l'artiste

L'exposition personnelle de Basim Magdy au Frac Bretagne est une plongée dans le travail de ce fascinant artiste d'origine égyptienne à travers un corpus d'oeuvres récentes comme plus anciennes. Ici tout est en suspension, rien au mur ou si peu. Les images peintes, photographiques ou filmiques cohabitent dans le volume de l'espace.

Les narrations qu'elles portent s'entrechoquent, se renforcent et parfois s'amendent. Le parcours de l'exposition est une invitation à un voyage introspectif, une opportunité offerte de s'engager dans un périple, une errance productive de sens, si tant est qu'on accepte de s'y livrer.

frac bretagne
Fonds régional
d'art contemporain

relations presse Pauline Janvier
pauline.janvier@fracbretagne.fr - 02 99 84 46 08

Informations pratiques

—

contact presse

Marion Sarrazin

m.sarrazin@ville-rennes.fr

02 23 62 25 14 / 07 62 10 18 29

—

La Criée centre d'art contemporain

NOUVEAUX HORAIRES

du mardi au dimanche de 13h à 19h

ouvert les jours fériés

adresse

La Criée centre d'art contemporain

place Honoré Commeurec

35000 Rennes

accès

métro : République

bus : La Criée

L'entrée est accessible en fauteuil roulant.

ENTRÉE GRATUITE

contact

02 23 62 25 10

la-creee@ville-rennes.fr

www.la-creee.org

#LaCrieecentredart

Facebook : @la.creee.art.contemporain

Instagram : lacrieecentredart

Soutenu
par

